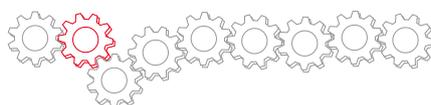


Les cahiers d'histoire de la Métallurgie



numéro 58 | novembre 2017



Un échantillon de nos parutions © IHS CGT métaux



Notre colloque p. 5

Un rapide bilan du colloque « Peut-on écrire une histoire française du patrimoine soviétique ? »



Baillet. L'exposition p. 8

L'IHS a produit une nouvelle exposition intitulée « De mémoire et d'oubli. Baillet, patrimoine des métallos »



Décès p. 12

Jacqueline Ollivier-Timbaud nous a quittés cet été

SOMMAIRE :

novembre 2017 | n° 58

ACTUALITÉS

- 2 Sommaire
- 3 L'édito
- 4 Pour un nouveau MRN
- 5 Un franc succès pour notre colloque
- 7 Châteaubriant

HISTOIRE

- 8 Exposition parc de Baillet
- 9 Notre histoire, une richesse

DÉCÈS

- 12 Jacqueline Timbaud
- 13 Hilaire Munoz
Marie-Noëlle Postel
Louis Viannet

À LIRE, À VOIR

- 14 La dame du pays rouge
Les photos de l'Huma
- 15 L'ordre du jour Rosa

ADHÉSION À NOTRE INSTITUT



ADHÉSION

POSSIBILITÉ DE PRÉINSCRIPTION
POUR UNE DEMANDE DE PRÉLÈVEMENT
Avec un relevé d'identité bancaire IBAN



Nom & prénom :

Organisation :

Adresse :

.....

Tél. :

Mail :

Organisations de + de 50 adhérents : **82 €**

Organisations de - de 50 adhérents : **22 €**

Individuel : **22 €**

Réglement à l'ordre de : **IHS CGT Métallurgie**

INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE CGT MÉTALLURGIE | 94 RUE JEAN-PIERRE TIMBAUD 75011 PARIS



Cahier d'histoire de la Métallurgie n° 58 réalisé par **IHS-CGT Métallurgie**

94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

01 53 36 86 38 | ihs.gas@free.fr | <https://ftm-cgt.fr/histoire-sociale-de-la-metallurgie-ihs/>

Rédaction : Roger **Gauvrit** | Emeric **Tellier** | Claude **Ven** | Maquette : Rudy **Jean-François**



Par Claude Ven

DES CLEFS POUR AFFRONTER LE PRÉSENT

L'IHS n'a pas vocation à faire surgir du passé des solutions toutes faites face aux difficultés d'aujourd'hui. Toutefois les travaux que nous entreprenons et que nous publions recèlent bien souvent des clefs pour éclairer le présent.

Notre époque n'est pas moins trouble et source d'inquiétudes que d'autres périodes sombres de notre histoire. Nous vivons dans un monde instable où les extrêmes relèvent la tête, profitant des doutes, des angoisses qui animent des populations fragilisées.

En France, la majorité politique qui s'est emparée des rênes du pouvoir n'est en rien représentative de la société. On chercherait en vain un ouvrier ou un employé dans une assemblée qui pourtant décide de ce qui est bien pour les salariés. Vieux briscards de la politique, jeunes opportunistes formés dans les coulisses du pouvoir, chefs d'entreprises, voilà la composition majoritaire de cette chambre qui se dit « nouvelle » et apte à répondre aux attentes des français. Une chambre aussi inattendue que la chambre « introuvable » de la restauration en 1815, toute gonflée d'aristocrates ultras et revanchards.

Les principes qui régissent son action n'ont rien du modernisme affiché pas plus que d'une nouvelle manière de faire de la politique. Sa feuille de route est frappée d'un élitisme qui fleure bon l'ancien régime.

Comparer la marche de la société à une cor-dée montagnarde et concevoir qu'il n'y a que deux catégories d'individus, ceux qui réussissent et ceux qui ne sont rien, traduit une conception de la démocratie qui n'est autre que cette démocratie censitaire du XIX^e siècle, où seuls ceux qui justifiaient de revenus, seuls les propriétaires, avaient accès aux urnes.

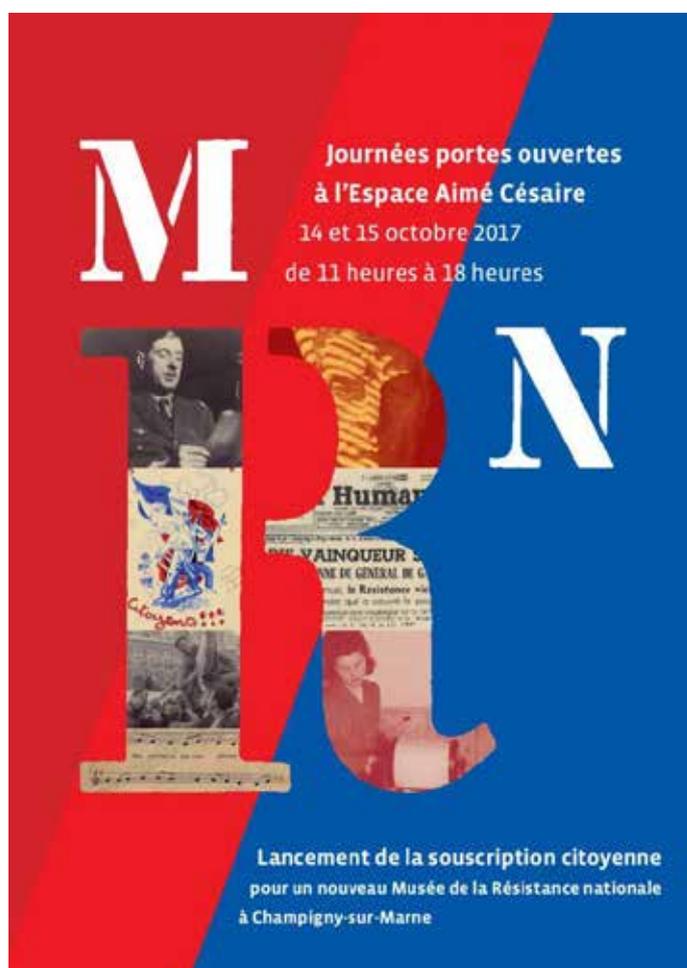
Si le président actuel répète à l'envie qu'il n'est pas le père Noël, que pour lui les français ne sont pas des enfants, c'est pour désengager l'état de toute responsabilité sur le quotidien de nos concitoyens et évacuer toute idée de protection ou de simple bienveillance.

On ne pouvait que craindre de ce banquier une conception Louis-Philipparde de l'action publique, de grand bourgeois acquis au service du capital. Elle se double d'un bonapartisme qui fait frémir. Macron se dit Jupitérien, bien loin des masses et des souffrances du peuple.

À l'aune de deux siècles de capitalisme, rien de bien nouveau sous le soleil. La modernité ne pousse pas dans les coffres-forts. Le vernis start-up et réseaux sociaux craque sous l'éclairage de l'histoire. La maxime de 1830 reste d'actualité : « *il faut que les ouvriers sachent bien qu'il n'y a de remèdes pour eux que dans la patience et la résignation* ».

La lutte, camarade... la lutte. ■

POUR UN NOUVEAU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE !



Affiche pour la journée portes ouvertes, 2017 © MRN

C'est dans l'élégant espace Aimé Césaire qui fait face à la Marne, à Champigny, que le Musée de la Résistance Nationale, actuellement situé dans les hauteurs de la ville, avenue Marx Dormoy, donnera à voir son million de pièces originales et d'archives à la fin 2019.

L'idée d'un Musée de la Résistance Nationale a germé dès le début des années 1960, à l'initiative d'anciens résistants et amis de résistants dont André Tollet, et abouti à un premier musée à Champigny-sur-Marne en 1985. Depuis, le musée de Champigny a essaimé pour constituer un réseau de 19 musées un peu partout en France.

À Champigny, le fonds s'est constamment enrichi, pour accueillir près d'un million de pièces, des photographies aux vieux journaux en passant par des pièces réalisées en camp de concentration, des archives d'organisations résistantes... des pièces historiques comme le manuscrit du poème Liberté de Paul Éluard ou encore la dernière lettre de Guy Môquet.

Avec le nouvel espace Jean-Louis Crémieux-Brilhac (ancien centre départemental de documentation pédagogique), le musée va se doubler en conservant des espaces de travail dans son lieu d'origine, mais en transférant toute sa partie muséale et pédagogique à l'espace Aimé Césaire, justement dédié à la transmission.

Le site, posé sur 2 000 m², comprend déjà de larges salles, un auditorium, et dispose d'immenses baies vitrées offrant une vue directe sur le fleuve. Son originalité tient aussi à son large hall extérieur permis par l'un des plus grands porte-à-faux de France (16m²), conférant à l'espace une dimension aérienne.

C'est dans ce lieu, qui semble avoir été conçu pour accueillir un musée, que s'installera fin 2019, le Musée de la Résistance Nationale. Si le bâtiment est mis à disposition par le conseil départemental, il reste désormais à aménager la scénographie muséale et à adapter dans le détail le bâtiment à sa nouvelle destinée.

C'est dans ce contexte qu'a été lancée une souscription citoyenne ce samedi 14 octobre, qui s'ajoutera aux subventions du ministère de la Culture, de la région, des départements et autres mécènes. N'hésitez pas à soutenir ce projet !

Règlement par chèque libellé à l'ordre de « Musée de la Résistance nationale » et adressé à MR-BP 135, Parc Vercors, 88 avenue Marx-Dormoy 94501 Champigny-sur-Marne. ■

UN FRANC SUCCÈS POUR NOTRE COLLOQUE

Les 12, 13 et 14 octobre, l'Institut CGT d'histoire sociale de la métallurgie a co-organisé un colloque sur le thème « Peut-on écrire une histoire française du patrimoine soviétique ? ». Une manifestation scientifique originale à plus d'un titre !

Une manifestation originale

Originale tout d'abord par l'hétérogénéité des partenaires de ces trois journées : Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), Institut CGT d'histoire sociale de la métallurgie, Maison des Métallos, mairie de Baillet-en-France, Musée archéologique du Val-d'Oise.

Originale ensuite par l'objet et le contenu de cette manifestation qui s'est interrogée, de manière volontairement un peu provocante, sur l'existence d'une histoire française du patrimoine soviétique en mobilisant, de manière pluridisciplinaire, des spécialistes d'histoire de l'art, d'histoire sociale, du patrimoine ; des archéologues ; des conservateurs ou encore des architectes venant de six pays différents.

Originale enfin par la forme, qui associe à la forme classique des colloques, une journée in situ, à Baillet-en-France et à Guiry-en-Vexin, à la poursuite des bas-reliefs du pavillon soviétique de l'Exposition Internationale de Paris en 1937,

dont il a été largement question hier dans plusieurs interventions. À cela s'ajoutaient plusieurs événements en off, avec deux expositions, une première sur l'Exposition Internationale de Paris de 1937 et l'étonnant « destin patrimonial » du pavillon soviétique et une seconde sur l'histoire du parc des loisirs et de culture Henri-Gautier à Baillet-en-France ; la projection de plusieurs films (un court-métrage de Laurent Antoine présentant la reconstitution en 3D de l'intérieur du pavillon soviétique de 1937, le film *Les Métallos* de 1938 (visible sur le site internet de Cinéarchives : <http://parcours.cinearchives.org/Les-films-METALLOS-LES-565-54-0-2.html?ref=>) et le documentaire de Jean-Paul Fargier intitulé *Tombeau pour l'URSS*) et enfin la numérisation en 3D des fragments archéologiques et leur restitution par Rémi Méreuze. Vous pouvez librement les visionner sur le site internet sketchfab : <https://sketchfab.com/remi.mereuze/collections/statues-sovietiques-de-baillet-en-france>.

Un colloque réussi

La participation a tout d'abord été au rendez-vous avec 250 personnes présentes au cours des trois journées, ce qui, pour un sujet comme celui-ci, est tout à fait honorable ! La composition du public, loin de se limiter aux chercheurs universitaire et aux étudiants, s'est élargie et nous avons ainsi pu croiser des curieux, des pas-



Vue de la salle, lors de la seconde journée à la Maison des Métallos © R. Gauvrit



Michèle Gautier, Robert Parisse, Dali Ven, Georges Jarry devant la stèle Henri Gautier à Baillet © IHS CGT métaux

-sionnés d'architecture, des militants, mais également de nombreux habitants de Baillet-en-France lors de la dernière journée.

Difficile ensuite de résumer en quelques lignes les trente-et-une interventions prononcées au cours des deux premières journées. Les cinq premières ont été consacrées aux pavillons soviétiques des Expositions Internationales de Paris de 1925 et 1937, suivies par de passionnantes contributions sur la construction de la nouvelle ambassade soviétique à Paris, le musée Lénine à Paris, les « gratte-ciels » de Villeurbanne et la ville d'Ivry-sur-Seine, capitale du communisme français. Le dernier panel de la première journée a été consacré à une démarche comparatiste, sur la conception et le contenu du patrimoine soviétique dans les pays de l'ex-URSS. La seconde journée s'est ouverte sur une conférence exceptionnelle de Jean-Paul Demoule sur l'icônoclasme – la destruction délibérée d'images – à travers l'histoire, avant d'être suivie d'une première table-ronde consacrée aux archives et institutions muséales. La journée s'est achevée sur plusieurs interventions s'interrogeant sur la place du patrimoine artistique soviétique en France, notamment son absence au profit de l'art « non-officiel » russe dans les collections muséales. Le dernier panel a laissé la place à deux

communications sur le regard français porté sur le patrimoine soviétique.

La CGT n'a pas été absente, avec une contribution de Pierre Coutaz sur le drapeau rouge syndical français et soviétique, d'Amaya Garcia sur la technique dite de l'« accouchement sans douleurs » et enfin d'Aurélia Dufils sur le parc de loisirs et de culture Henri-Gautier à Baillet-en-France.

Un programme varié donc, dont les premières conclusions expriment l'intérêt du questionnement à l'origine du colloque. Elles confirment tout d'abord, si besoin était, l'intérêt et la richesse du dialogue interdisciplinaire et interinstitutionnelle. Elles incitent également à poursuivre la réflexion sur l'ampleur et la nature de la présence soviétique dans le patrimoine en France. Enfin, elles incitent à travailler sur la pluralité des formes de ce patrimoine soviétique, dépassant largement les frontières du bâti monumental pour investir le champ de l'immatériel.

Rendez-vous a donc été pris pour de nouvelles initiatives, dont la première sera la publication des actes du colloque ! ■

CHÂTEAUBRIANT

Les 21 et 22 octobre derniers avait lieu la 76^e cérémonie de commémoration en hommage aux martyrs de la Résistance. Cette année était particulière, en raison de la disparition cette été de Jacqueline Timbaud. Un hommage lui a été rendu devant la stèle du camp de Choisel le samedi matin.

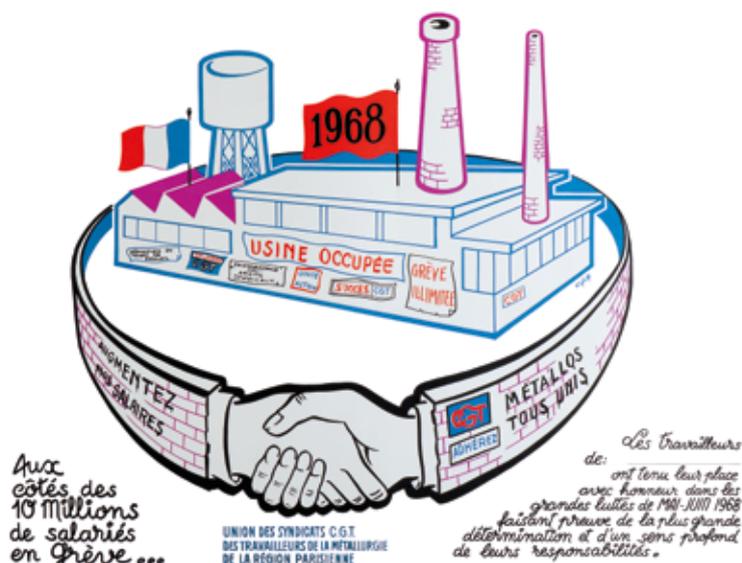
Le thème de cette année était celui de la jeunesse et de la transmission et l'évocation artistique et historique, *Ce qu'ils nous ont donné*, écrite par Evelyne Loew et mise en scène par Solenn Groix, était interprétée par vingt-cinq élèves de CM1 et de CM2 de l'école Jacques-Brel de Soudan (Loire-Atlantique).

En dépit du problème de la scène, rendue inaccessible après un fort coup de vent, et devant un public très nombreux malgré le temps menaçant, chacun, à tour de rôle, a évoqué un objet ayant appartenu à l'un des fusillés de la carrière de la Sablière. L'intensité fut maximale lorsqu'ils entonnèrent *La Marseillaise*, accompagnée par les Tréteaux de France.

La Sablière a fait l'objet d'importants travaux de réhabilitation, qui vont se poursuivre par la rénovation du monument aux morts ainsi que par l'agrandissement du musée de la Résistance. Un appel à souscription publique a donc été lancé par l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt. Plus d'informations ici : http://www.amicale-chateaubriant.fr/IMG/pdf/tractnouveau-museechateaubriant_v20151106b.pdf.



L'AFFICHE DE MAI 68 RÉÉDITÉE



À l'occasion du 41^e congrès fédéral, l'institut CGT d'histoire sociale de la métallurgie propose une réédition de l'affiche tirée par l'USTM RP suite aux grèves de mai-juin 1968. Il s'agit de l'une des rares affiches de la CGT à traiter du plus grand mouvement social de l'histoire française.

D'un format 60x40 centimètres, elle est vendue au prix de 5 euros l'unité auprès de l'IHS. Une bonne idée cadeau ou une bonne idée déco pour un local syndical !

UNE EXPO SUR LE PARC HENRI-GAUTIER À BAILLET

Un matin d'avril 2004, des coups sourds troublent la quiétude du parc de Baillet-en-France, petite commune du Val-d'Oise située à une vingtaine de kilomètres au nord de Paris. Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) s'affaire devant une ancienne glacière du XVII^e siècle. Cet ancêtre du frigo consiste en un vaste puits surmonté d'une voûte de pierres recouverte de terre, pour conserver la glace tout au long de l'été. Elle est l'une des dernières traces visibles de l'existence du château, rasé en 1980.

Une surprenante découverte

L'épais mur de béton qui scelle l'entrée de la glacière intrigue tout particulièrement les archéologues. Non sans efforts, ils parviennent à s'introduire. Quelle ne fut pas leur surprise en découvrant le contenu de la cavité, révélé par le faisceau de la lampe torche !

Un amoncellement incroyable de sculptures monumentales brisées, représentant des fragments de corps, de bras, de têtes. Parmi les morceaux, on distingue nettement une faucille et un marteau. Mais pour quelles raisons des restes d'un monument soviétique ont-ils été atterris dans la glacière d'un parc de la région parisienne ?

Paris, 1937

Des recherches permettent d'en identifier l'origine. Il s'agit d'éléments provenant des bas-reliefs encadrant l'entrée du pavillon soviétique de l'exposition internationale de Paris de 1937. Ce monument est resté gravé dans les mémoires, pour sa confrontation avec le pavillon de l'Allemagne nazie, l'ouvrier et la kolkhoziennne de l'artiste Vera Moukhina défiant l'aigle impérial et sa croix gammée.

Leur présence en un tel lieu obtient également une explication. L'URSS, lors du démontage de son pavillon, avait fait don de ces bas-reliefs aux métallos parisiens qui les avaient installés dans le château de Baillet, fraîchement acquis par l'Union syndicale CGT des travailleurs de la métallurgie de la Seine.

Il faut attendre quatre longues années pour que l'autorisation d'extraire les vestiges soit accordée. Fragments après fragments, la glacière révèle enfin ses richesses enfouies et la nouvelle fait le tour du monde ! Le journal télévisé de la principale chaîne russe y consacre un reportage, tandis que le vénérable *Wall Street Journal* l'annonce à sa une.



guide de l'exposition

DE MÉMOIRE ET D'OUÛLI
BAILLET, PATRIMOINE DES MÉTALLOS

Couverture du guide de l'exposition

Pour mémoire(s)

Cette découverte rocambolesque est exceptionnelle à plus d'un titre. Tout d'abord, elle constitue un jalon dans la reconnaissance de l'archéologie contemporaine, au même titre que les fouilles réalisées sur les lieux de la Première Guerre mondiale. Ensuite, elle a contribué à remettre en lumière le passé cégétiste du château de Baillet, dont l'histoire entre en résonance avec les grands événements du vingtième siècle. Elle nous interpelle enfin sur les relations délicates régnant entre mémoire et histoire. Comment la mémoire de ce haut-lieu du syndicalisme métallo, fréquenté par des centaines de milliers de personnes, a-t-elle pu s'effacer au point qu'il faille une telle découverte pour en faire ressurgir l'histoire ?

Découvrez la suite dans l'exposition consacrée à cette histoire au 41^e congrès fédéral à Dijon du 20 au 24 novembre 2017 ! ■

NOTRE HISTOIRE, UNE RICHESSE

L'actualité ne cesse de démontrer que l'histoire constitue un enjeu politique important. L'effacement des luttes sociales et des travailleurs des programmes scolaires, la récupération politique de grandes figures du mouvement ouvrier, le dénigrement systématique des organisations syndicales et démocratiques taxées d'archaïsme sont autant d'exemples qui ont persuadé la Fédération CGT des travailleurs de la métallurgie de s'engager plus fortement sur ces questions.

C'est pourquoi elle a fondé, en juin 2001, une association loi 1901, l'Institut CGT d'histoire sociale de la métallurgie.

Notre Institut

Cet Institut a pour objet de faire connaître et d'approfondir l'histoire des métallurgistes et de leurs organisations, dans notre pays comme plus largement dans le monde. Pour y parvenir, l'Institut s'est fixé trois missions :

1/ Valoriser cette histoire, par la parution d'une revue trimestrielle, *Les Cahiers d'histoire de la métallurgie* et de brochures thématiques, la confection d'expositions et l'organisation ou la participation à des initiatives (projection-débat, colloque, journée d'études, etc.)

2/ Collecter, trier et inventorier les documents de toute nature se rattachant à l'histoire du travail et du syndicalisme dans les industries de la métallurgie, de ses origines à nos jours.

3/ Aider les organisations syndicales de la métallurgie à préserver et à valoriser leurs archives, en sensibilisant et en formant les militants, les syndiqués et les travailleurs à l'histoire et à l'archivistique.

Le fonctionnement de l'Institut est assuré par un bureau (comprenant un président, un secrétaire général, un trésorier et des secrétaires), un conseil d'administration se réunissant trois fois par an et un conseil scientifique chargé de se prononcer sur la pertinence des recherches menées.

L'Institut est partenaire de trois associations professionnelles travaillant sur l'histoire sociale d'une entreprise en particulier : l'Association d'histoire sociale et de solidarité des usines Citroën, l'Association d'histoire sociale CGT Dassault et l'Association d'histoire sociale CGT Snecma. Membre du réseau national des Instituts CGT d'histoire sociale, elle participe régulièrement aux différentes initiatives organisées.

1/ Valoriser

Depuis le 40^e congrès fédéral en 2014, l'Institut n'a pas chômé ! Tout d'abord en assurant la parution des *Cahiers d'histoire de la métallurgie*, dans lequel vous pouvez retrouver notre actualité, des conseils de lecture ainsi que des dossiers historiques, parmi lesquels « les biographies militantes », « l'histoire du complexe syndical CGT de Montreuil », « la CGT face aux handicaps », « les 80 ans du Front populaire », « le MH-20, l'avion des métallos ».

Force et modernité de la Commune de Paris



mars-mai 1871



LES MÉTALLOS DU FRONT POPULAIRE À LA LIBÉRATION



1936 | 1946



MÉTALLOS CGT FACE À LA GRANDE GUERRE



23 & 24 SEPTEMBRE 2014

Ensuite, une nouvelle collection, « Actualités de l'histoire », a été lancée. Les quatre premiers numéros ont successivement abordé l'histoire de la revendication de convention collective nationale de la métallurgie, l'histoire des tentatives de l'extrême-droite pour s'implanter dans le mouvement syndical, l'histoire des comités d'entreprise et enfin l'histoire du patronat de la métallurgie.

Enfin, des brochures ont rendu compte des débats organisés chaque année dans le cadre du repas des anciens, sur les thèmes suivants : « la Commune de Paris », « Les métallos de 1936 à 1946 », « Les métallos face à la Grande Guerre ».

L'Institut a également été partie prenante ou a organisé de nombreuses initiatives, avec le colloque à l'Historial de Péronne sur le thème « Les métallos face à la Grande Guerre » ou encore la co-organisation du colloque international « Peut-on écrire une histoire française du patrimoine soviétique ? » des 12, 13 et 14 octobre derniers.

Enfin, l'Institut a travaillé sur le parcours biographique des 216 noms figurant sur la plaque commémorative en l'honneur des métallos CGT parisiens morts pour la paix et la liberté (1939-1945) et à l'installation d'une nouvelle plaque au 94 rue Jean-Pierre Timbaud. Ces noms ont également été enregistrés dans la base de données du portail internet MemorialGenWeb, qui œuvre à l'indexation du contenu des plaques commémoratives et des monuments aux morts. Il recense actuellement près de 100 000 relevés

et 3,6 millions de fiches individuelles. C'est donc un lieu de passage obligé pour celles et ceux qui travaillent sur la mémoire des hommes et des femmes qui ont péri durant les différents conflits, de 1870 à nos jours. Il était essentiel que nos camarades y figurent, afin de perpétuer leur mémoire.

2/ Archiver

Les archives détenues par la fédération représentent, mises bout à bout, 1,3 kilomètre linéaire, soit plus de 10 000 boîtes d'archives et couvrent une période allant du dernier quart du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle. L'essentiel concerne l'activité de la fédération, mais on remarque aussi la présence d'archives provenant des USTM de la région parisienne ou encore de syndicats d'établissement et de groupe comme Citroën ou Dassault.

Il s'agit principalement d'archives papier, mais il existe également un fonds photographique et iconographique (affiches, papillons, autocollants) comprenant plusieurs milliers de documents, ainsi que des enregistrements audio et audiovisuels.

Il faut insister sur la valeur historique et politique de nos fonds. Nous sommes ainsi les seuls à détenir certaines publications antérieures à 1914 comme *L'Ouvrier métallurgiste* ou encore *L'Ouvrier en voitures*. Si ces pièces venaient à disparaître, c'est un pan entier de l'histoire syndicale qui serait définitivement perdu.

LES COMITÉS D'ENTREPRISES



Histoire d'une institution représentative du personnel pas comme les autres

L'EXTRÊME DROITE AU TRAVAIL



L'extrême droite et le mouvement syndical de 1898 à nos jours

UN STATUT POUR TOUS LES MÉTALLOS !



La lutte pour une convention collective nationale de 1919 à nos jours

Un travail de longue haleine a été engagé depuis le 40^e congrès.

1/ Le tri et le classement de la presse fédérale a permis de reconstituer une collection la plus complète possible des titres parus sous la responsabilité de la Fédération.

2/ Le tri et le classement du fonds photographique a débuté avec l'indexation et la numérisation des 650 documents concernant le parc de loisirs et de culture Henri-Gautier de Bailliet-en-France.

3/ L'installation de nouveaux magasins d'archives à rayonnages mobiles dont la capacité de stockage est supérieure à l'existant. La première tranche des travaux a été réalisée au printemps 2017, avec l'installation d'un premier magasin d'une contenance de plus de 800 mètres linéaires. Cela a bien évidemment impliqué de libérer intégralement une partie du local et donc de déplacer plus de 3 000 boîtes et de démonter-remonter 300 mètres linéaires de rayonnages fixes.

La seconde tranche des travaux interviendra au début de l'année 2018, avec l'installation d'un second magasin à rayonnages mobiles d'une contenance de plus d'un kilomètre linéaire. D'ici là, il faut achever le tableau de recensement, c'est-à-dire un inventaire succinct du contenu de l'ensemble des boîtes et leur localisation géographique dans le local et bien évidemment libérer l'espace pour les travaux.

3/ Accompagner

L'Institut est disponible pour intervenir dans les initiatives organisées par les syndicats, les USTM, en tenant une table de vente d'ouvrages, en prenant part aux débats ou en aidant à la rédaction de brochures ou de dépliants. N'hésitez pas à nous solliciter !

L'Institut peut également animer des formations aux méthodes historiques ou à l'archivistique (tri, classement, inventaire) papier et numérique, comme il a déjà pu le faire avec les camarades de Nokia Lannion et Nozay. À ce sujet, un guide pratique, *Écrire l'histoire*, a été publié. Sans prétendre être un manuel du parfait historien, cet ouvrage vise à aider les militants qui souhaiteraient rédiger des articles, ouvrages ou expositions à satisfaire les critères développés par la discipline historique.

Ce guide s'ouvre sur une présentation de la méthode historique, avant de rappeler quelques règles en matière de reproduction d'iconographies. La construction de la bibliographie, est abordée dans une troisième partie. L'ouvrage s'achève sur le recensement et la présentation d'une centaine de sites internet qui permettent de faire des recherches historiques en ligne. On y retrouve ainsi des bibliothèques numériques, des bases de données, des portails de revues universitaires ou encore des sites d'informations.

Alors adhérez, pour soutenir notre action !



JACQUELINE OLLIVIER-TIMBAUD



Le 25 juillet dernier, Jacqueline Timbaud nous quittait.

Jacqueline était d'abord la mémoire de son père, Jean-Pierre Timbaud. Ce mouleur en bronze, orateur et organisateur hors pair a été l'un des piliers du syndicalisme métallo parisien. Ce n'est pas un hasard si la direction fédérale se réunit chaque mois dans une salle portant son nom et si son portrait figure dans le bureau du secrétaire général de la Fédération.

Il fut de ceux qui ont lutté dans la difficulté et l'incertitude tout au long des années trente. Qui ont su insuffler fierté et enthousiasme dans les luttes. Qui ont valorisé les grandes victoires du Front populaire en investissant, sans réserve, des moyens humains et financiers au service des salariés. Qui n'ont pas reculé devant l'adversité. Qui se sont engagés dès les premiers jours de l'occupation pour ranimer un syndicalisme de classe. Qui ont affronté le sacrifice suprême dignement, en conservant toute leur foi dans l'homme et les générations futures.

En octobre 1942, en pleine occupation nazie, Jacqueline Timbaud prit le train en compagnie de sa mère pour se rendre à Châteaubriant à l'occasion d'un terrible anniversaire. Un an plus tôt, celui que les ouvriers et dirigeants de la métallurgie surnommaient affectueusement « Tintin » était fusillé avec 26 de ses camarades dans une sablière, à quelques kilomètres du camp de Choisel. Désigné par Pucheux, ministre de Pé-

tain, ils étaient les otages sacrifiés à la demande des nazis en représailles de l'exécution, par les résistants, du lieutenant-colonel Hotz à Nantes.

Rien ne put empêcher Jacqueline et sa mère, qui descendirent dans la carrière pour déposer des fleurs au pied des poteaux d'exécution. Par ce geste, elles réalisèrent la première commémoration de la fusillade dont nous avons célébré la 76^e édition. Une commémoration qui, sur l'insistance de Jacqueline, ne devait pas se résumer à l'évocation des martyrs, mais bien prendre sa place dans les luttes du moment.

De cet héritage, Jacqueline était fière et elle a su s'en montrer digne, en plaçant sa vie au service du mouvement social.

Tout d'abord auxiliaire puéricultrice à Saint-Denis, elle fut ensuite secrétaire à l'Union régionale CGT d'Ile-de-France. Son engagement, syndical et politique, a été indissociable de celui de Pierre Ollivier, un métallo qu'elle a épousé en 1947, avec pour témoins Benoît Frachon et Jacques Duclos. Pierrot nous avait quittés, alors que le 40^e congrès fédéral se tenait au Mans.

Ensemble, ils furent aux côtés des salariés, de la CGT et du parti communiste, dans les manifestations, dans les luttes. Jacqueline avait reçu, à l'âge de 16 ans, des mains d'André Tollet, président du Comité Parisien de la Libération, la médaille de la Résistance, mais elle a toujours refusé la Légion d'honneur, tant que son père et ses camarades n'obtiendraient pas cette reconnaissance de la nation. Ces hommes, assassinés pour leur engagement et à qui on refuse encore le nom de résistants. Cette position en dit long, je crois, sur sa détermination et son attachement au mouvement social, à son histoire et à ses combats.

Il ne faut pas non plus omettre son engagement au sein de l'association nationale des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française et au « Bol d'Air », une association venant en aide aux orphelins de fusillés et déportés, où elle noua une surprenante amitié avec Albert Lancel, le grand maroquinier. Ce dernier insista pour qu'elle soit présente à l'hôtel Crillon, à Paris, pour le mariage de sa fille et exigera à la fin de sa vie pour que ce soit elle qui prenne la parole à ses obsèques. Jacqueline, communiste et militante CGT.

Elle fut de tous les combats quotidiens, ceux chantés par Jean Ferrat. ■

HILAIRE MUNOZ



Né en 1937 à Oran (Algérie), il grandit dans une famille française aux convictions communistes qui participa à la lutte pour l'indépendance. Cet engagement valut à son père d'être assassiné.

Après l'indépendance, en 1962, il arrive en France et continue de militer, aux côtés de sa sœur Marie-Rose Torres, qui travaillait à *La Vie Ouvrière* et était élue à la mairie de Champigny-sur-Marne, et de son frère Robert.

Il réside alors à Montreuil où il assume la responsabilité du syndicat local des métaux, avec un détachement comme régisseur de la Bourse du Travail. Selon Henri Tronchon, « c'était un accrocheur, un militant de contact aimant aller sur le terrain », tout en étant fier d'appartenir à la même cellule communiste que B. Frachon et J. Duclos.

Il se rappelait avoir vendu *L'Huma-Dimanche*, lors de ses tournées, à Álvaro Cunhal, antifasciste et dirigeant clandestin du parti communiste portugais, qui résidait dans le même immeuble HLM.

Il assura ensuite comme permanent des responsabilités à la direction de l'USTM Seine-Saint-Denis avec Pierre Tavernier. Il intégra la Fédération vers 1976 pour assumer l'activité de la commission « organisation », avant d'être remercié en 1980 par André Sainjon.

Il devient alors conseiller fédéral au secteur « droits, libertés et action juridique », où il fut notamment chargé de la formation des conseillers prud'hommes, au travers de la mise en place de « Prudis » et de la bataille juridique fédérale.

Il quitta ensuite la CGT pour rejoindre la mutualité, où il participa au Groupement interprofessionnel mutualiste pour le logement social (GIMPLOS), organisme paritaires collecteur du 1 % logement payé par les entreprises, dont la mission était de construire des logements sociaux, d'acquérir des terrains et de rénover les logements anciens.

Il quitta finalement la région parisienne pour rejoindre Montpellier, où il devint journaliste.

« Homme, modeste, désintéressé, fraternel, fidèle à ses convictions de classes, un vrai "pied rouge" » selon Henri Tronchon, il nous a quitté le 6 août 2017, emporté par la maladie. ■

MARIE-NOËLLE POSTEL

Marie-Noëlle Postel nous a quitté au mois de juillet. Militante syndicale et politique, celle que nous appelions Marino, fut secrétaire administrative à la confédération, puis de Pascal Joly, secrétaire général de l'URIF, et depuis quelques années l'assistante du secrétaire national du parti communiste français, Pierre Laurent. Elle a été emportée en quelques mois par la maladie. Marino venait de faire don à la fédération de la métallurgie des archives personnelles de son père, Lucien Postel, grand dirigeant puis rédacteur au *Peuple*. Nous saluons sa mémoire et nos pensées vont à ses parents et à ses proches, plus particulièrement à son fils Benoît, membre de l'équipe de la comptabilité fédérale. ■

LOUIS VIANNET

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Louis Viannet, Secrétaire général de la CGT de 1992 à 1999.

Jeune militant au sein des PTT, chacun s'accorde à reconnaître sa pugnacité revendicative et sa proximité permanente avec ses collègues. Après avoir occupé diverses responsabilités jusqu'au plus haut niveau de sa fédération, il intègre le bureau confédéral de la CGT en 1982 au congrès de Lille. A cette occasion, il est remarqué pour son intervention condamnant le tournant de la rigueur.

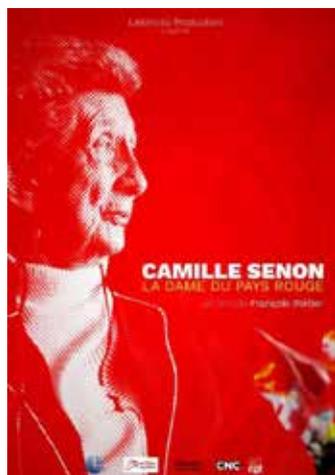
En 1992, lorsqu'il est élu secrétaire général de la CGT dans une France marquée par le chômage de masse, la casse industrielle et l'effondrement d'un monde bipolaire, il s'attèle avec conviction et clairvoyance à travailler à l'indépendance de la CGT tout en impulsant son ouverture vers la diversité du monde du travail.

Il est très présent dans le mouvement social de 1995 où il œuvre pour un « syndicalisme rassemblé » persuadé que l'unité syndicale est nécessaire pour redonner espoir et confiance aux salariés et à l'ensemble du monde du travail.

Il milite également avec succès pour que la CGT trouve sa place dans le syndicalisme européen. Après avoir quitté ses mandats, Louis n'a jamais cessé d'être présent aux côtés des militants et dirigeants de la CGT avec l'humilité et la réserve qui le caractérisait. ■

LA DAME DU PAYS ROUGE LES PHOTOS DE L'HUMA

Le lundi 28 août, l'IHS national et la confédération ont organisé la projection du film de François Perliet sur une grande militante syndicale, Camille Senon. Fils de Guy Perliet, auteur d'une biographie sur Camille Senon, il lui consacre un documentaire où se mêlent respect, admiration mais aussi réflexion sur la nature et les ressorts de l'engagement.



Camille est née à Oradour-sur-Glane. Arrêtée par les allemands le 10 juin 1944 avec les autres passagers du tramway qui les ramenaient au village le soir du massacre, elle a assisté à distance à l'inimaginable, avant de découvrir le lendemain matin que ce qui fut sa jeunesse venait d'être anéantie.

Camille mènera désormais une vie de femme libre, déterminée à se battre contre l'injustice dans cette époque difficile de l'après guerre.

Militante syndicale, elle anima les luttes du plus grand rassemblement de main-d'œuvre féminine d'Europe, les services des chèques postaux parisiens. Responsabilité qu'elle quitta dans les années 1970, en la confiant à l'une de ses camarades, Elyane Bressol.

Depuis, Camille s'est investi dans la préservation de la mémoire des victimes d'Oradour, en poursuivant son engagement syndical et politique. Présente dans toutes les manifestations et aux côtés notamment des camarades de GM&S ses dernières semaines.

En 2016, en pleine mobilisation contre la loi El Khomri, elle refusa le grade de commandeur dans l'ordre national du mérite, en adressant une lettre au premier ministre Manuel Valls, dans laquelle elle lui donnait une leçon de loyauté et de fidélité à ses engagements.

Portrait pudique, parfois poétique et émouvant, sur le parcours d'une grande dame, ce film nous offre le regard des jeunes générations sur la lutte et le militantisme. ■

François Perliet, Camille Senon, la dame du pays rouge, documentaire, 2017, 53 min.

Le quotidien *L'Humanité* occupe une place singulière dans l'histoire de la presse française.

Fondé en 1904 par Jean Jaurès, il traverse les épreuves en s'assurant un fidèle lectorat populaire. La première partie de son histoire, de sa création à la veille de la Seconde Guerre mondiale, a été solidement étudiée par l'historien Alexandre Courban, dans sa thèse publiée aux éditions de l'Atelier en 2014. Cette année, les éditions Flammarion nous propose une plongée dans les archives photographiques du journal, avec en prime une solide introduction de Gérard Mordillat et des textes de Danielle Tarkowsky.



Le fonds photographique, déposé aux archives départementales de Seine-Saint-Denis, représente plus de deux millions de clichés, couvrant une période allant de la fin de la Première Guerre mondiale au milieu des années 1990. Ce patrimoine est un précieux témoignage pour l'histoire sociale, ce dont cet ouvrage rend particulièrement bien compte en reproduisant une riche sélection, dont les métallos ne sont bien évidemment pas absents. ■

L'Humanité. Figures du peuple, Flammarion, 35 €

L'ORDRE DU JOUR

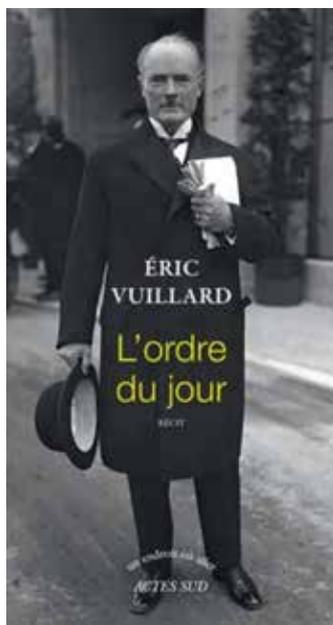
Les 24 plus grandes entreprises allemandes ont répondu à l'invitation de Göring en ce mois de février 1933.

A l'ordre du jour, la garantie qu'ils pourront avoir toute latitude dans leurs entreprises. Fini le syndicalisme et bientôt une main-d'œuvre gratuite de déportés. En contrepartie, le financement de la victoire des nazis pour ces ultimes élections avant l'instauration du III^e Reich.

L'auteur se focalise ensuite sur l'annexion de l'Autriche. La confrontation entre Hitler et Schuschnigg, dictateur au petit pied, faible et pitoyable, est révélatrice. Réalité historique que Brecht traduira dans sa « résistible ascension d'Arturo Ui ». Surtout quand les viennois, impatients d'assister à l'invasion de leur patrie par les forces nazies, agitent désespérément leurs petits drapeaux. Mais Hitler et ses blindés sont en carafe à quelques kilomètres de la frontière. Le rouleau compresseur de la nouvelle Allemagne est en panne et la fête reportée.

Dans une langue superbe, pleine d'émotion, d'ironie et de cruelles évidences, Eric Vuillard nous replace dans une époque qui résonne terriblement avec notre présent. La place de ces géants industriels et financiers ne s'est pas amoindrie avec le bilan de leurs choix et de leurs égarements. Ils font plus que jamais partie de notre quotidien. Le cataclysme de la dernière guerre mondiale est loin de les avoir affaiblis. Leur « ordre du jour » dispose aujourd'hui de moyens surmultipliés. C'est cela que l'on mesure à la lecture de ces 150 pages. Après *Congo*, *La bataille de l'occident*, *Conquistadors* et *14 juillet*, l'auteur poursuit son évocation vivante et douloureuse des instants parlants de notre histoire. ■

Eric Vuillard, *L'ordre du jour*, Actes Sud, 16 €



ROSA

Née en 1871 en Pologne, Rosa Luxembourgeois a été une militante socialiste et une théoricienne marxiste de premier plan.

Tout n'étant pourtant pas écrit d'avance. D'une famille juive, souffrant d'une forte claudication, elle dut affronter une société profondément patriarcale et antisémite. Ce qui ne l'empêcha pas de rejoindre dès la sortie du lycée un groupe socialiste clandestin, puis de rejoindre l'Allemagne, après des études à l'université de Zurich. Le socialisme chevillé au corps, elle s'opposa à la Première Guerre mondiale, ce qui lui valut de nombreuses peines de prison, participa à la fondation de la Ligue Spartakiste, puis du parti communiste allemand, apporta son soutien critique à la Révolution russe, s'impliqua dans la Révolution allemande de novembre 1918-janvier 1919 avant d'être exécutée le 15 janvier 1919, en même temps que Karl Liebknecht, sur l'ordre du ministre SPD « social-démocrate » de la Défense, Gustav Noske.

Publiée en anglais aux éditions VersoBooks en 2015, le roman graphique de Kate Evans sur la vie de Rosa Luxembourgeois vient de paraître en France aux éditions d'Amsterdam. Solidement documenté, il évoque le parcours exceptionnel de cette femme de terrain et d'esprit, qui n'hésita pas à défendre ses convictions, avec liberté. ■

Kate Evans, *Rosa la Rouge*, Editions d'Amsterdam, 2017, 20 €



Militants - Adhérents

— entre —

VOUS

— et —

NOUS

un lien

indissociable



partenariat@macif.fr



Essentiel pour moi

MACIF : MUTUELLE ASSURANCE DES COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS DE FRANCE ET DES CADRES ET SALARIÉS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des assurances. Siège social : 2 et 4 rue de Pied de Fond 79000 Niort. Inscrite au registre des démarcheurs bancaires et financiers sous le n°2103371860HQ. Intermédiaire en opérations de banque pour le compte exclusif de Socram Banque.